

Comprendre la culture sourde : à la recherche du *Deafhood*

Table des matières

Introduction.....	2
« Bonjour Paris, bonjour Toulouse » et quelques remerciements.....	3
La couleur bleue : rituel spirituel de Deafhood.....	4
Plan de la présentation.....	4
Le concept de Deafhood en résumé.....	4
D'où vient le terme Deafhood ?.....	5
Deafhood de 2003 à nos jours.....	6
La différence entre Deafhood et cultures sourdes.....	6
Pour se remettre de l'oralisme : décolonisation et Deafhood.....	7
Le recadrage pose de grandes questions ☺.....	8
Le recadrage, la culture et l'histoire sourdes.....	9
Qu'est-ce que le colonialisme ?.....	10
Comment avons-nous été colonisés ?.....	10
Les différences entre cultures majoritaires et cultures minoritaires/colonisées.....	11
Exemples de dégradations causées aux cultures sourdes.....	12
La décolonisation : le développement des valeurs et points de vue de Deafhood.....	12
Exemples positifs d'avant l'oralisme.....	13
Les Banquets, 1830 et ensuite.....	13
Sept principes du Deafhood.....	13
Deux exemples de préjudices portés aux cultures Sourdes.....	15
Est-ce que la posture oraliste est la posture typique de tous les entendants ?.....	15
Décolonisation et développer l'unité.....	16
Perspectives pour le Deafhood.....	17
L'expérience de la Nation Sourde Globale.....	17
Appliquer le Deafhood à d'autres domaines.....	18
Unifier les générations.....	19
Développer des Deafhood Consciousness Groups.....	20
Des cours spécialisés Deafhood.....	20
Résoudre le problème Sourd/handicapé.....	21
Autre activisme politique.....	22
Pourquoi est-ce urgent ?.....	23
Discussion.....	24

Encadrés

Le concept de Deafhood en résumé.....	5
Pour se remettre de l'oralisme : décolonisation et Deafhood.....	7
Recadrage, culture et histoire sourdes.....	10
Sept principes du Deafhood.....	15

Introduction

- Andrea BENVENUTO : Alexis Karacostas et moi-même sommes très contents de vous accueillir ce soir ici à l'EHESS pour cette conférence spéciale du Dr Paddy Ladd. Compte tenu du caractère exceptionnel de cette séance, nous avons décidé de modifier le format de notre séminaire Surdité et langue des signes qui se tient depuis onze ans à l'EHESS, pour le rendre ouvert au plus grand nombre. Nous avons aussi associé le séminaire Langue des signes et pratiques artistiques, que nous réalisons avec le Centre de traduction, d'interprétation et de médiation linguistique (Cetim) de l'université Jean Jaurès de Toulouse. Bonsoir Toulouse, bonsoir Elise Leroy et merci d'organiser cette conférence à Toulouse par visioconférence. Nous remercions infiniment Paddy Ladd d'avoir accepté notre invitation et le défi de se prêter au jeu d'une conférence doublement interprétée, en langue des signes internationale et en langue des signes française, et qui est aussi retranscrite en temps réel par la v lotypiste et transmise par visioconférence à Toulouse. La réalisation de cette séance de notre séminaire n'est pas évidente ! Je tiens à remercier – dès le début, pas à la fin – les interprètes en langue des signes internationale et langue des signes française, les v lotypistes et notre collègue Mi-Young Kang, chercheuse invitée à l'EHESS, dont le soutien nous a permis d'améliorer le dispositif d'accueil de ce soir. Je tiens à remercier, vraiment, les équipes techniques de l'EHESS ainsi que de la maison de la recherche de Toulouse pour leur soutien dans l'organisation de cette importante manifestation. Merci aussi aux collègues Julie Chateauvert, qui est malade malheureusement ce soir et ne peut pas être parmi nous, Barbara Fougère, Soline Vennetier, Pierre Schmitt et Alexis Karacostas, qui ont traduit les PowerPoint de Paddy Ladd de l'anglais vers le français.

Nous avons le plaisir de vous présenter Paddy Ladd, docteur en Deaf Studies de l'université de Bristol, professeur au Centre for Deaf Studies de Bristol (malheureusement fermé depuis 2013), conférencier, activiste, autrefois présentateur à la télévision, auteur de nombreux articles ainsi que d'un ouvrage tiré de sa thèse soutenue en 1998. Cet ouvrage explore le concept de Deafhood, que nous avons choisi de traduire ici par « surditude » – mais après discussion avec Paddy Ladd, nous n'en présenterons pas de traduction en français ce soir.

Deafhood est un concept crée par Paddy Ladd en amont de ses recherches doctorales, mais il va nous expliquer tout à l'heure. L'ouvrage qui est le résultat de sa thèse a été publié en 2003, il a été traduit dans plusieurs langues (récemment, j'étais au Chili, et on m'a offert l'ouvrage traduit en espagnol de Paddy Ladd) – mais il reste inaccessible au public signeur et francophone. Ce concept de *Deafhood* se diffuse de plus en plus en France, mais les frontières linguistiques et culturelles rendent sa compréhension peu intelligible. C'est pourquoi nous avons aujourd'hui le plaisir d'accueillir Paddy Ladd pour qu'il nous éclaire sur ce concept, son histoire et sa signification.

Sa conférence a pour titre la traduction en français que nous proposons de l'intitulé de son ouvrage lui-même : *Comprendre la culture sourde : à la recherche du Deafhood*. C'est notre apport, le premier pas vers la traduction complète du livre en français et en langue des signes française !

Demain, Paddy Ladd nous parlera du deuxième livre qu'il est en train d'écrire sur les pédagogies sourdes. Nous sommes ainsi très contents de l'accueillir à cette occasion pour l'ouverture d'un autre séminaire qu'organise le Programme Handicaps et Sociétés (PHS) à l'EHESS, qui portera sur la question des *Deaf Studies* et dont Paddy Ladd va faire la conférence inaugurale, sur la question des pédagogies sourdes. Sans plus tarder, la parole est à vous.

« Bonjour Paris, bonjour Toulouse » et quelques remerciements

– Paddy LADD : Je suis très content d'être à Paris et ici avec vous ce soir. Enfin, je viens en France ! Il y a la vélotypie, la langue des signes internationale, la langue des signes française, la visioconférence. La communication promet d'être un peu compliquée, mais on va faire le maximum ! Qu'est-ce que ce concept de *Deafhood* ? C'est un concept complexe qu'il faut à peu près un an pour s'approprier... et ce soir, je vais vous faire un résumé en deux heures. Cela ne va pas être facile. Si cela reste un peu flou pour vous, c'est normal ; mais c'est un premier pas, c'est une introduction. Et au cours des échanges, dans les temps qui vont suivre, il nous faudra forcément approfondir.

Les points de vue français et anglo-saxons sont différents, du fait de nos histoires respectives, mais nous allons essayer de les croiser. Je vais vous donner mon opinion. Si vous avez des opinions différentes, je les respecte tout à fait.

Merci à Andrea de m'avoir invité aujourd'hui, merci aussi à l'EHESS.

Je viens assez peu ici. Toutefois, la France a une histoire riche avec des associations marquantes comme 2LPE ou Sourds en colère, qui m'ont beaucoup inspiré et aidé dans mon travail. Je remercie ici la France pour cette grande aide qu'elle m'a apportée. J'ai travaillé en lien avec 2LPE de mon côté, en Angleterre et je tiens à rendre hommage à différentes personnes : à Christian Cuxac, à Christian Deck et Christian Masse. On a été très en lien, ils m'ont beaucoup aidé dans mon travail de recherche. Merci aussi à Alexis Karacostas, c'est un grand honneur. Merci à Eric Lawrin, on a eu des discussions très approfondies qui m'ont beaucoup inspiré. Merci aussi beaucoup au théâtre IVT qui a été aussi une grande source d'inspiration. Merci beaucoup à Emmanuelle Laborit pour votre livre, *Le Cri de la mouette...* Même si j'aurais encore beaucoup de remerciements à faire, je vais m'arrêter là. Mais je sais qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui sont ici dans la salle. Je veux remercier également Harlan

Lane, qui a fait des recherches sur la communauté sourde, et c'est vraiment quelqu'un aussi de très important.

La couleur bleue : rituel spirituel de *Deafhood*

Il y a sûrement des personnes ici qui ont été actives dans l'association Sourds en colère. Lors du congrès mondial des sourds de 1999 en Australie, je ne sais pas si vous êtes au courant et si vous avez vu sur Internet, au moment de la cérémonie, où on a allumé des bougies, on a rendu des hommages, on a choisi la couleur bleue. Et cette couleur bleue vient de ce logo des Sourds en colère. On avait choisi comme symbole le ruban bleu. Je rends hommage aussi à des personnes sourdes qui sont disparues maintenant.

Et lors de cet hommage aussi, auparavant, on avait allumé des bougies pour rendre hommage à Jean-François Mercurio, dont vous voyez ici la photo. Il faut vraiment lui rendre hommage. Donc, aujourd'hui, j'allume une bougie pour ces personnes.

A Bernard Mottez également je rends hommage.

Et à Guy Bouchaveau également.

Ils m'ont beaucoup inspiré dans mon travail de recherche, ce sont des gens à qui je suis toujours attaché, et je ne sais pas s'ils nous regardent ce soir...

Plan de la présentation

Je vais aborder différents points, introduire d'abord le concept de *Deafhood* qui existe depuis quatorze ans, je vais essayer de vous le définir pour vous en donner une meilleure représentation. Ce concept, c'est quelque chose que j'ai compris moi-même, et que je vais essayer d'approfondir pour vous. Dans l'histoire des sourds, on a été colonisé – c'est vraiment une histoire de colonisation. Pourquoi je choisis ce mot de « colonisation » ? C'est ce que je vais tenter de vous expliquer, et en faisant cela, je vais vous parler de perspectives et de stratégie.

Le concept de *Deafhood* en résumé

Quand on parle de *Deafhood*, on parle de la communauté sourde, et il s'agit

vraiment d'un concept destiné à renforcer la personne sourde et la communauté sourde.

Je vais essayer de vous l'expliquer en différents points.

1. Analyser comment les communautés sourdes ont été opprimées.

Elles ont connu l'oppression, qu'il faut analyser, il faut voir d'où elle vient et ce qu'elle est exactement.

2. Analyser de quelle manière l'oppression nous a porté préjudice ainsi qu'à notre culture.

Est-ce qu'il y a un lien entre la culture, l'évolution culturelle et l'oppression ?

3. Identifier nos réussites.

Il y a aussi eu des réussites (*Deaf Gain*), les sourds ont été valorisés, et ce sont ces valorisations qu'il faut mettre en avant selon le concept de *Deafhood*.

4. Utiliser les réussites afin de reconstruire et rassembler nos communautés et nos cultures.

La communauté sourde doit avoir un regard sur elle-même par rapport à l'oppression, pour essayer de lutter contre et de se relever. Il faut que nous, communauté sourde, soyons solides.

5. Trouver le meilleur moyen de contester et triompher de l'oppression.

Je vais essayer de vous donner des moyens de contester et de vaincre cette oppression.

D'où vient le terme *Deafhood* ?

Deafhood est un mot que j'ai créé en 1993. Je faisais un travail, je lisais un article sur l'avenir des sourds dans une vingtaine d'années, je réfléchissais, j'écrivais aussi, et je ne sais pas pourquoi, ce mot m'est venu à l'esprit. C'est venu vraiment tout seul, en écrivant. Est-ce qu'il s'agit de culture sourde ? C'est un mot anglais, bien sûr, et c'est lié à la culture sourde. Ce concept a été ensuite développé dans ma thèse qui traitait de la culture Sourde au Royaume-Uni (1998). Le livre qui est issu de ce travail (2003) a été traduit en beaucoup de langues : en ASL (american sign language), en japonais, en espagnol, en allemand, en portugais...

Son but est de trouver comment émanciper les communautés sourdes. Il faut le mettre en lien avec les combats communautaires comme par exemple les combats féministes, comme le Mouvement de libération des femmes que vous connaissez. Les femmes ont eu des tribunes pour parler de leurs problèmes, et c'est exactement ce qu'ont fait les sourds quand ils ont milité. On a vraiment quelque chose de très proche avec ces mouvements.

***Deafhood* de 2003 à nos jours**

Depuis 2003, j'ai fait plus de 150 formations et ateliers dans 24 pays sur ce concept de *Deafhood*, auprès de 10 000 personnes environ. Je travaille aussi à l'université, et il a été créé un Master sur ce thème-là, mais il a été fermé. Il n'existe plus. Il y a eu des groupes de travail et une réflexion sur le livre que j'ai écrit, qui a eu lieu principalement aux Etats-Unis – en effet, là-bas, cela a été soutenu par une Fondation (qui a quatre domaines de compétence : conseil, diffusion, mise en réseau et octroi de subventions). Il y a un soutien très fort aux Etats-Unis où il y a aussi un lien entre *Deafhood* et théâtre (ex. *The Deafhood Monologues*). Les gens ont créé des t-shirts avec « *Deafhood* » dessus, il y a vraiment eu beaucoup de choses qui sont sorties de ça, c'est très intéressant. J'ai vu des tatouages, aussi, des gens qui se sont tatoué « *Deafhood* » sur la peau... ça m'a donné à réfléchir. Il y a eu aussi des séances de yoga *Deafhood*. Vous pouvez regarder ici les images. Je ne touche aucun bénéfice malheureusement de tous ces produits dérivés !

Vous voyez que ça a pris une ampleur vraiment considérable, ce concept de *Deafhood*. Une très grande ampleur, qui me pose moi-même parfois question.

La différence entre *Deafhood* et cultures sourdes

Est-ce que *Deafhood* a un lien avec le concept de culture sourde ?

Bien sûr, la culture sourde, on sait ce que c'est, c'est quelque chose qui se transmet, un héritage que nous partageons en tant que sourds parce que nous avons vécu cette oppression. Et il est vrai que l'oppression a modifié nos habitudes culturelles. L'oralisme a modifié nos habitudes culturelles. Les sourds, en tant que sourds, on sait ce qu'est la culture ; c'est notre identité, celle que nous avons ; mais cette identité, liée à l'oppression que nous avons subie, est parfois mise à mal. La culture sourde est très importante, notamment à travers la langue des signes et son développement.

Nous chérissons nos cultures sourdes, c'est sûr ☺. Mais elles ont aussi subi des dégâts du fait de l'oppression. Les Sourds pensent que dire « J'ai une culture sourde » est suffisant, mais ça ne l'est pas. De nombreuses choses négatives ont

lieu dans les communautés sourdes, qui se cachent derrière la « culture sourde ». C'est pourquoi les cultures sourdes doivent être reconstruites, réélaborées, à travers le processus d'analyse du *Deafhood*, qui est homologue à un processus de décolonisation.

Pour se remettre de l'oralisme : décolonisation et *Deafhood*

Avant l'oralisme, il y a eu des choses très positives chez les sourds, et l'oralisme est venu vraiment casser tout cela, faisant reculer les perspectives culturelles sourdes. Il s'en est ensuivi une période extrêmement sombre, où il a fallu remonter à la surface et reprendre confiance pour réaffirmer un peu notre position. Pour trouver un nouveau cadre, nous avons besoin d'un nouveau concept qui nous aide à grandir et développer notre regard. Et c'est cela, dans une certaine mesure, le *Deafhood*. Il existe tout un ensemble de choses positives qui ont été vécues dans le passé et encore aujourd'hui. C'est ce qu'on appelle, aux Etats-Unis, le *Deaf Gain* : ces choses positives qui ont été, et qui constituent une fierté et qui sont en lien avec le *Deafhood*.

Le *Deafhood* peut être décrit comme :

- La **somme de toutes les significations positives**, passées, présentes et à venir, de “Sourd” et de ce que les Sourds ont été, sont et peuvent être.
- Chaque personne a ses propres définitions de ce qu'être Sourd signifie pour elle, et suit sa **propre trajectoire**
- La décolonisation exige les moyens d'un recadrage qui nous permette d'**accroître nos *Deafhood***.
- Nous devons en premier lieu **prendre conscience des dommages occasionnés à nos cultures**, à nos “Voies sourdes”.

Bien sûr, les formes d'oppression ont été vécues différemment, selon qu'on a des parents sourds, entendants, suivant sa classe sociale, suivant sa classe et suivant différents critères. Et il est vrai que toutes ces particularités sont liées à des histoires très différentes et des opinions différentes. Et bien sûr, dans le monde, il y a des sourds qui peuvent rediscriminer d'autres sourds – et le risque, ce serait de reprendre les formes de discrimination liées au colonialisme oraliste envers d'autres sourds.

Avant l'oralisme, les sourds vivaient de manière très satisfaisante, et l'oralisme, la colonisation est venue mettre tout ça à mal. Certains ont réussi plus ou moins

à survivre, mais avec des compétences très différentes en termes de *Deafhood*, avec des ressentis extrêmement différents. La culture sourde a aussi été mise à mal.

Le recadrage pose de grandes questions ☺

Dès que nous commençons à utiliser le terme de *Deafhood*, nous sommes conduits à nous poser de grandes questions. ☺

Par exemple :

- Que signifie **réellement** le mot “Sourd” ?
- Que **signifie** le fait d’être sur terre en tant que « Sourds », en tant que **personnes signantes** ?
- Sommes-nous une erreur génétique ?

Cela nous mène à des débats philosophiques ☺

Avons-nous, avons-nous eu des philosophies de vie sourdes ?
Comment les Sourds se percevaient-ils eux-mêmes **avant l’oralisme** ?

- Ont-ils développé des philosophies du *Deafhood* ?
- Et que comprenons-nous réellement de termes tels que
 - « Culture sourde » ?
 - « Humour sourd » ?
 - « Arts sourds » ?

Si nous revendiquons une éducation sourde / des services de santé mentale ou d’autres sortes/ une télévision sourde, etc., gérés selon la “Voie sourde”, **qu’est-ce que cela signifie concrètement** ?

Pour traiter ce mot de *Deafhood*, il faut déjà peut-être définir ce que signifie qu’être sourd. Bon. On est sourd. Pourquoi on est sourd ? C’est quelque chose qui vient, c’est un problème génétique, c’est lié à quoi ? C’est quelque chose qui nous tombe dessus comme ça ? D’où ça vient ? Alors, pourquoi on est sourd ? Je pense qu’il faut aussi réfléchir d’un point de vue philosophique à pourquoi on est sourd. Qu’est-ce que l’existence des sourds ? Avant l’oralisme, je pense qu’il y avait un point de vue philosophique assez clair. Et est-ce que la culture sourde est claire pour tout le monde ? C’est aussi ça qu’il faut creuser. Et en fait, il y a peu de recherches sur cette question. Bien sûr, il y a de l’humour, on sait que l’humour sourd est différent de l’humour entendant, on n’a pas les mêmes façons de raconter des histoires. Mais il y a peu de recherches. Il y a un art

typiquement sourd mais peu de recherches existent sur ces formes d'art, sur les modes de transmission, etc. La culture sourde, c'est aussi un patrimoine artistique qui se transmet. Et puis, il y a aussi la question de l'éducation qui contribue à la préservation de cette culture. Mais cette éducation bilingue est insuffisante aujourd'hui et il y a peu de recherches pour le démontrer.

La question, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de sourds qui font des recherches eux-mêmes sur ces questions-là. En Angleterre, il y a des choses qui existent, notamment à la télévision. En France, je ne sais pas trop, je crois qu'il y a une émission. En Angleterre, il y a une émission qui existe avec des questionnements sur ce concept de *Deafhood*, où on essaie de creuser cette idée. Et il faut vraiment, pour cela, revenir à des aspects historiques.

Le recadrage, la culture et l'histoire sourdes

Nous ne pouvons nous comprendre nous-mêmes si nous n'adoptons pas les points de vue du *Deafhood* sur nos cultures et histoires sourdes.

L'Histoire sourde nous incite à formuler la question : « Quelle est la meilleure manière de décrire notre oppression ? »

La théorie de *Deafhood* propose le terme de **colonialisme**.

Il est utile parce que :

- il permet d'analyser toutes les sortes d'oppressions
- il est parfaitement adapté à notre situation
- il permet de comparer notre oppression à d'autres.

Par exemple :

1. Comment d'autres peuples ont-ils été colonisés ?
2. Quels changements se sont produits dans leur comportement après qu'il ont été colonisés ?
3. Comment se sont-ils eux-mêmes décolonisés ?

Cela nous permet de comprendre comment l'oppression nous a nui. Cela permet aussi de découvrir des manières positives d'avancer et de détecter les dangers qui nous guettent. 😊

Il y a bien sûr des recherches sur cette forme d'oppression, comment elle s'est faite, pourquoi, d'où elle vient, qu'est-ce qu'elle signifie. Il ne s'agit pas de se lamenter de cette oppression, mais de la comprendre, comprendre pourquoi elle

a existé. Et je pense qu'il faut vraiment comprendre aussi qui sont ces oppresseurs, et ne pas dire : « on a subi une oppression », mais vraiment la disséquer et en comprendre les vraies raisons.

Je la mettrai en rapport avec le concept de colonisation tel qu'on l'entend quand des Etats colonisent d'autres Etats. Ça nous aide à vraiment comprendre la façon dont les sourds ont été colonisés. On est assez proche des colonisations de certains pays d'Afrique ; notamment dans certains processus où l'on retrouve des similitudes. Donc, on a été littéralement colonisé, on peut dire cela ainsi.

Alors, ce qu'il faut faire, c'est arriver à un processus de décolonisation, c'est ça qui est important.

Qu'est-ce que le colonialisme ?

Le concept de colonisation, est-ce que vous le comprenez bien ? La France a colonisé certains pays. Je vais revenir sur ce concept de colonisation. En fait, c'est généralement pour des raisons économiques... La colonisation, ça a pour effet aussi, aux colons, d'apporter sa propre langue et d'évacuer la langue du colonisé, et aussi d'évacuer la culture du colonisé et d'apporter sa propre culture. On gère également les affaires du groupe qu'on a colonisé. Ce processus de colonisation divise généralement les communautés, de façon à créer des conflits dans ces communautés et les affaiblir, cela permet un meilleur contrôle. Je trouve des similitudes entre la colonisation entendante et celle qui s'est opérée chez les sourds. On a vu des divisions importantes dans les pays africains.

Il faut pouvoir renverser les choses par un processus de décolonisation. Les gens, avant d'être colonisés, arrivaient à vivre relativement correctement, c'est pourquoi il faut s'en référer à l'histoire. On a des exemples chez les Aborigènes, les Amérindiens, des peuples qui ont été colonisés. Il y a des histoires qui nous apprennent des choses, et je trouve que la situation des sourds est assez similaire de ce point de vue-là.

Le point de vue historique nous aide certes vraiment beaucoup à comprendre, mais le point essentiel, c'est l'éducation. En effet, dans la nouvelle forme d'éducation apportée par le colonialisme, on efface un peu toutes les traces de la culture du groupe colonisé. Et c'est cela, la colonisation de l'oralisme, c'est exactement cela.

Comment avons-nous été colonisés ?

Avant, il y avait des enseignants sourds, qui ont été évincés de l'éducation des sourds. Et cela, c'est très grave, parce que c'est eux qui transmettaient la culture, c'est eux qui apportaient toute cette richesse patrimoniale aux enfants sourds, et

par conséquent, il n'y avait plus l'histoire des sourds, il n'y avait plus cette valorisation artistique, toute la création qui pouvait exister dans la communauté sourde. Ce n'était plus transmis puisque ces enseignants sourds étaient évincés. Ensuite, l'oralisme a produit l'intégration individuelle, les implants... Les institutions de sourds, les institutions de regroupement de sourds ferment de plus en plus, et malgré tout ça, on est encore là, et on tient ! Et il le faut, la preuve, ce soir, on est là. Bravo à vous d'être là, bravo, et aussi à ceux qui nous ont transmis tout cet héritage, et aussi, merci aux entendants alliés qui nous ont aidés dans cette lutte, avec qui nous avons pu travailler.

Les différences entre cultures majoritaires et cultures minoritaires/colonisées

Il y a deux cultures, la culture majoritaire et la culture minoritaire. La culture majoritaire, en France, bien sûr, c'est la culture des entendants. Il y a la culture française, la culture des entendants. Les cultures minoritaires, ce sont les cultures sourdes, noires, musulmanes... On peut avoir deux formes de culture en soi aussi.

Quand on est biculturel, on n'a pas forcément les deux cultures à égalité. On a peut-être une forme de culture qui est plus présente. Quand on est minoritaire, on n'est parfois pas très au clair avec son identité, cela pose parfois des problèmes identitaires. On peut être sourd de couleur, avoir des différences de race, de religion, et parfois, cela peut poser des difficultés quant à la place qu'on a dans la société.

Si les cultures sont inégales, cela pose parfois problème au quotidien pour ceux qui sont du côté de la culture minoritaire, puisqu'ils ne savent pas très bien de quel côté se ranger. Quand on est sourd, on peut vouloir se rallier à la communauté entendante ou sourde, on peut avoir envie de rallier une communauté religieuse ou autre, et ça crée au quotidien un vécu assez complexe. Parfois, c'est source de conflit, parfois, il n'y a pas de soutien, et quand on est sourd, ce n'est pas facile d'avancer.

C'est bien de suivre la communauté sourde, mais certains sourds dévalorisent la communauté sourde, d'autres la survalorisent au détriment de la culture entendante. Et voient la culture entendante de façon très négative. Quand on parle de *Deafhood*, on n'est pas du tout dans ces problèmes-là.

Exemples de dégradations causées aux cultures sourdes

Pour revenir à la colonisation, quand on est colonisé, certains se rallient aux colonisateurs. Et certains sourds suivent les entendants et disent que les sourds sont minoritaires, dévalorisent les sourds, les regardent un peu de haut en disant : « vous êtes minoritaires, et c'est la majorité qui a vraiment de la valeur ». C'est peut-être un peu provocateur ce que je vais dire, mais est-ce qu'il faut refuser en bloc la culture majoritaire ou la culture minoritaire ? Est-ce qu'il faut être plus d'un côté ou plus de l'autre ? Est-ce que qu'il faut rentrer dans les conflits ? Il y a des conflits dans la communauté sourde assez importants.

Il y a la question des regards qu'ont les deux communautés sourde et entendante l'une sur l'autre, et l'image négative que véhiculent les entendants sur la communauté sourde qui fait que les sourds se dévalorisent aussi. On voit la même chose entre blancs et noirs. Le problème, ce ne sont pas les communautés elles mêmes, mais le regard de l'oppression. Ce regard négatif met à mal la culture.

La décolonisation : le développement des valeurs et points de vue de *Deafhood*

Qui étaient les Sourds avant que nous soyons colonisés ? De talentueux éducateurs, écrivains, hommes d'État, juristes, artistes, etc., sourds. L'oralisme a entravé notre capacité à faire advenir de telles personnes. C'est pourquoi, comme d'autres groupes colonisés, nous tentons de **découvrir qui nous étions** avant d'être colonisés.

1. Il faut tirer les leçons de modèles positifs du passé et du présent et les appliquer à la vie moderne des Sourds pour contribuer à la décolonisation.
2. Il faut planifier un programme de « reconstruction sourde » de la Nation globale sourde ☺.

Le tout repose sur la question :

À quoi ressemblerait notre monde si l'oralisme n'était jamais arrivé ?

Je vais vous soumettre une question, peut-être pour provoquer des échanges : imaginez que l'oralisme n'ait jamais eu lieu. Qu'est-ce qu'on serait devenus ? Je vous laisse y réfléchir.

Et c'est cela, vraiment, qui est important. Ce sont ces idées-là qui sont importantes et qu'il faut garder pour permettre de nous reconstruire. Il y a des choses à développer, et c'est cela qui va faire notre avenir.

Exemples positifs d'avant l'oralisme

Si on fait un retour en arrière, par exemple, ici, en France, avant l'oralisme, les choses se passaient beaucoup mieux. Les meilleurs exemples sont ici en France entre 1779 et 1850 (environ) ☺ Aux Etats-Unis aussi, il y avait des choses très positives. Je n'ai pas le temps de développer, mais par exemple, vous connaissez Desloges, ses écrits sont d'un très haut niveau... Vous connaissez Massieu ; Laurent Clerc, qui est allé à Londres en 1815, il y a des traces, des écrits de lui. Et j'ai été vraiment très impressionné, ébahi par le fait que ce soit un sourd qui ait pu écrire ça en 1815. C'est vraiment remarquable. Il y a beaucoup d'autres exemples, comme Berthier et les banquets sourds.

Les Banquets, 1830 et ensuite

A l'époque des banquets, l'objectif de Berthier était justement de lutter contre l'oralisme. A l'Institution des Sourds-Muets, à Saint-Jacques, ça se présentait sous une forme festive, mais derrière, il y avait de grandes discussions politiques. Il cherchait des soutiens auprès des hommes politiques, auprès de philosophes, afin de montrer vraiment aux entendants que les sourds avaient plein de qualités. Le moment des banquets permettait aux entendants de changer leur point de vue.

Il y avait une fierté, une volonté de valoriser et de montrer la langue des signes. Ces banquets rassemblaient les gens au niveau international. Les gens se déplaçaient et avaient une grande appétence pour ces banquets. Il y avait des conférences traduites, on ne sait pas comment, mais il y a des traces de cela à l'Institut Saint-Jacques. Je ne suis pas très compétent en langue française, j'ai eu accès à ces ouvrages, mais je n'ai pas pu en comprendre tout le contenu. Vous pouvez voir ces images des banquets. Je ne sais pas si vous voyez quel est le problème ? Est-ce que vous voyez des femmes à ce banquet ? Non. Il n'y avait pas de femmes. Je pense qu'il y avait une influence aussi de la société entendante, les sourds reproduisaient les règles sociales de la communauté majoritaire.

Bernard Mottez a écrit un ouvrage, et j'ai repris aussi des éléments des écrits d'Alexis Karacostas.

Sept principes du *Deafhood*

J'ai retiré de tout cela sept points importants que je vais vous présenter.

1. Les Langues des Signes sont spéciales puisqu'elles sont parfois plus puissantes que la parole.
2. Spéciales aussi parce qu'elles peuvent créer une langue internationale — une communication globale.
3. Les Sourds sont les premiers vrais **citoyens du monde**, et donc **un modèle** pour les sociétés entendantes faisant partie de l'unité globale!
4. Les Sourds ont été créés sur terre **intentionnellement**. Pourquoi?
 Pour montrer ces compétences et ces qualités au monde.
 Pour contribuer à **aider** le monde, et non seulement être aidé.
5. Les Langues des Signes sont offertes comme un cadeau aux personnes entendantes.
6. Les gens qui ne peuvent pas signer sont incapables d'utiliser tous leur sens — ce sont des êtres humains incomplets (!)
7. Toutes personnes Sourdes devraient s'engager à développer leurs communautés à grandir et à s'accomplir.

1. La langue des signes, c'est vraiment l'élément phare, l'élément majeur. Elle est plus puissante que la parole parfois. Il y a aussi certains aspects où la langue orale est plus puissante que la langue des signes, mais il y a une finesse, il y a certaines finesses dans la langue des signes qui sont intraduisibles à l'oral, et inversement.

2. Nous, on a une façon de communiquer qui nous permet de communiquer à distance. La langue des signes est importante pour la communauté. Elle nous permet une communication internationale, qu'il est magnifique d'avoir. Cela permet d'être à l'aise partout dans le monde, d'assister à des conférences, de donner des conférences et d'être très en lien au niveau mondial.

3. Si le monde est uni, c'est vraiment grâce aux sourds ; enfin, les sourds peuvent se revendiquer d'être des citoyens du monde. Il y a vraiment des conflits entre les entendants et, par contre, il y a une grande solidarité du côté des sourds.

4. Comment les sourds sont-ils arrivés là ? Comment les sourds ont-ils été créés ? Est-ce que c'est quelque chose de naturel, d'intentionnel ? Pourquoi est-ce qu'on est là ? On est là pour pouvoir être montré, pour pouvoir se montrer aux entendants, montrer nos qualités, on n'est pas là simplement pour être aidé, mais pour aider le monde des entendants, les sourds ont été créés aussi pour aider les entendants.

5. Les langues des signes sont offertes en cadeau aux entendants.

6. Les entendants, souvent, ont un regard sur nous par rapport au fait qu'on ait des difficultés à lire ; et nous, on a le même regard sur eux par rapport au fait

qu'ils ne maîtrisent pas la langue des signes. Les entendants nous voient comme des humains incomplets ; nous aussi, on peut les regarder comme des humains incomplets. Je pense que chaque personne sourde a le devoir de développer les communautés, de faire en sorte que la communauté se fédère...

7., La vision des sourds, c'était une vision solidaire. La période d'oralisme a vraiment restreint la communauté, a limité la communauté sourde.

Je ne l'invente pas, ce sont des choses qui avaient déjà été dites – avant l'oralisme. Les sept points que j'ai abordés, c'étaient des points qui existaient dans la communauté sourde. J'en ai trouvé sept, il y a des écrits, des traces de ce qui existait avant la période oraliste.

En est-on toujours au même point ? Est-ce qu'il y a des choses qui ont disparu ? Et est-ce que, des aspects dont je vous ai parlé avant, il n'en reste plus que quelques-uns ?

Deux exemples de préjugés portés aux cultures Sourdes

Bien sûr, la culture sourde s'est beaucoup transformée, et je vais vous donner deux exemples, des exemples dont j'ai été témoin en Angleterre. En France, je ne sais pas si ça existe.

La question de la critique. Les sourds, vous savez, critiquent tout le temps. Je ne sais pas si c'est comme ça chez vous, mais il y a une forte propension à critiquer souvent les choses. Et souvent, les gens disent : « oui, c'est mon identité, c'est comme ça ». Et je pense qu'il faut vraiment analyser cette question. Pourquoi critiquer tout le temps ? Pourquoi diviser les gens et faire tout le temps ça ? Quand on réfléchit à cela, on se dit que c'est aussi l'influence de l'oralisme qui fait que les gens ont intégré cette critique qui leur était faite et qui ont reproduit ces mécanismes. Il faut se débarrasser de cela, c'est vraiment important. Il faut essayer d'avancer de façon beaucoup plus positive que de reproduire les critiques qui nous ont été inculquées par l'oralisme. En Angleterre, il y a aussi beaucoup de sourds qui se méfient des entendants. D'ailleurs, il y a un signe, en BSL, qui veut dire, en gros : « entendant, dégage ». Avant l'oralisme, je n'ai pas l'impression que les sourds se méfiaient des entendants.

Est-ce que la posture oraliste est la posture typique de tous les entendants ?

Avec la venue de l'oralisme et cette permanente soumission à des choses qu'il fallait corriger et des images très négatives qui nous étaient renvoyées, cela a

créé des choses très négatives, et un rejet très fort du monde entendant chez des sourds.

Mais, par exemple, si on prend les esclaves, quand ils se sont émancipés, ils ont été aussi beaucoup aidés par des alliés blancs. Et c'est cela qui est important de comprendre. En Afrique du Sud, il y avait une ségrégation, un apartheid très fort, mais c'est aussi grâce aux luttes et aux soutiens de certains alliés que les choses ont pu se faire.

Alors, il ne faut pas croire que tous les entendants sont mauvais ! Il y a certains sourds qui pensent que c'est intrinsèque au monde entendant. À l'école, on a eu l'habitude d'avoir des enseignants qui nous martyrisaient, et souvent, on a intégré d'un point de vue psychologique cette chose, et du coup, on peut rejeter le monde entendant de façon très massive. C'est cet aspect-là qu'il faut changer, faire cette décolonisation autrement qu'en rejetant totalement le monde entendant.

En Angleterre, j'enseigne à l'université, et j'ai énormément de soutien de la part de collègues entendants, qui comprennent bien le travail que je fais. Parfois, certains entendants ne veulent pas aller dans le monde des sourds, car ils ne veulent pas reproduire certaines formes d'oppression, mais ce n'est pas forcément une bonne chose de procéder ainsi. On peut avoir des alliés entendants.

Qu'il y ait une colonisation entendante, c'est une chose ; mais nous devons être clairs sur notre propre philosophie de vie.

Nous devons avoir vraiment conscience de ce que nous sommes, et qu'un entendant peut tout à fait être intégré à notre propre conception philosophique de la vie. Si nous n'avons pas cette conception claire de nous-mêmes, nous avons toujours peur d'être mangé par les autres.

Décolonisation et développer l'unité

En Angleterre, il y a aussi la question du sourd avec un petit « s » [deaf] et le Sourd avec un grand « S » [Deaf]. Vous connaissez cela ici aussi... Pour moi, c'est un peu problématique, parce que cela divise la communauté, cela la met en porte-à-faux. Cela valorise certains qui méprisent d'autres. Avant, quand il y avait vraiment des gens qui se compromettaient avec le monde entendant et qui méprisaient d'autres sourds parce qu'ils avaient intégré une forme d'élite, d'accord. Mais je pense qu'il faut vraiment ne pas reprendre cette histoire de S/sourd avec un petit ou un grand « s », parce que c'est aussi une forme d'acceptation de cette colonisation entendante qui crée des différences chez les sourds. Cela divise le monde des sourds, et du coup, les entendants sont contents de voir cette communauté divisée. Ce qui est important, dans ce *Deafhood*, c'est vraiment de l'intégrer très clairement et d'avancer ensemble, sans être dans

quelque chose de divisé et sans reprendre toujours les mêmes histoires. Il faut vraiment passer à autre chose.

Aux Etats-Unis, il y a par exemple des familles de sourds, de génération en génération... C'est un peu les rois du pétrole. Ils se considèrent comme les héritiers de six ou sept générations, n'ont par conséquent pas l'impression d'avoir vécu cette colonisation. Ainsi, durant mon enquête et en interviewant un certain nombre de sourds j'ai pu remarquer que, au nom de ce patrimoine culturel, certains de ces sourds ne jugeaient pas utile qu'on leur enseigne la culture des sourds, le *Deafhood*, que cela ne leur était pas utile... Imaginez un enfant entendant, français, qui n'aurait pas besoin qu'on lui enseigne l'histoire de sa langue, etc. ! C'est important pour tout le monde, qui qu'on soit, de réfléchir à cette question de *Deafhood*.

À propos des classes sociales, il existe aussi des classes sociales différentes, avec des gens qui ont des formes de vie très différentes. Donc, bien évidemment, en fonction de notre appartenance à l'une de ces classes, il y a aussi des variations, et ça, ça influence beaucoup le sentiment qu'on a de nous-mêmes.

Perspectives pour le *Deafhood*

J'aimerais vous en proposer sept perspectives pour le *Deafhood*, sept idées qui peuvent faire leur chemin par la suite.

1. Le *Deafhood* global ;
2. Pouvoir appliquer le *Deafhood* à d'autres sphères ;
3. Unifier les générations, essayer d'être ensemble entre les jeunes et les anciens ;
4. Faire des groupes de conscientisation ;
5. Des cours spécialisés de *Deafhood* et d'échanges approfondis ;
6. La question de : sourd et handicap.
7. Autre militantisme politique

L'expérience de la Nation Sourde Globale

- Par exemple, il y a des manifestations internationales, des congrès mondiaux ; les événements mondiaux des sourds. Et il est vrai qu'avec cette langue des signes, on est à l'aise partout dans le monde. On a une communication internationale, c'est assez incroyable. Et il y a eu toute une période où il y avait

des divisions entre les pays, et là, maintenant, il y a vraiment une nation unique. Et c'est très, très fort. Par exemple, je suis allé en Inde, j'ai rencontré des sourds, j'ai pu m'intégrer, voir leur culture, avoir beaucoup d'informations. C'est comme s'il n'y avait pas besoin de passeport et pas besoin de frontières. C'est la surdité, le passeport, c'est le fait qu'on soit sourd qui est notre passeport. Par exemple, dans un voyage, quand le train s'arrête les touristes descendent, font des photos : on fait du tourisme, mais on n'est pas vraiment immergé dans la culture. On reste extérieur. Alors que nous, les sourds, on s'immerge complètement dans la culture du pays dans lequel on va. Le monde des sourds est petit – c'est ce qu'on dit en Angleterre, que le monde des sourds est petit et qu'on se connaît tous. Mais en même temps, il est immense. Il est immense, et on peut rentrer en contact avec tout le monde. C'est un monde petit et grand à la fois.

Dans ma ville, il y a 3 000 habitants, je suis le seul sourd. Les gens se déplacent peu... et moi, je me déplace partout. Les sourds sont très voyageurs. Les sourds, grâce à la langue des signes, peuvent entrer en contact avec tout le monde et partout dans le monde, et c'est la langue des signes qui fait le lien entre tous les sourds du monde. C'est pour ça que je dis que notre passeport, c'est d'être sourd, et c'est important de transmettre ça aux enfants. Beaucoup de parents ne savent pas qu'il faut transmettre cela à leur enfant sourd. Quand les parents sont entendants, ils sont orientés sur la rééducation, mais il faut donner un aspect positif de la surdité, promettre à son enfant sourd un avenir et lui dire qu'il y aura cette ouverture sur le monde. Et c'est nous, les sourds, qui sommes responsables de donner cette information-là pour l'avenir des enfants.

Appliquer le *Deafhood* à d'autres domaines

Par rapport à l'éducation, il est vrai que c'est un sujet assez terrible. Je pense que si on fait le lien entre éducation et *Deafhood*, les choses et les points de vue changeront. Je suis en train d'écrire un deuxième livre sur – justement – comment donner cette éducation aux enfants sourds, quelle pédagogie utiliser en partant de différents modèles. Vraiment, je fais cet ouvrage pour que les entendants puissent avoir un autre point de vue ; et non pas l'inverse, lorsque c'est nous, les sourds, qui nous rallions au point de vue des entendants. Il faut que les entendants nous suivent, et on a des méthodes qu'on peut développer. C'est ça, le *Deafhood*, c'est travailler sur l'éducation et le regard. C'est aussi une vision, c'est ma vision de l'avenir en tout cas.

Par exemple, en Angleterre, les entendants décident et les sourds ne prennent pas les décisions, mais les sourds voient tout, repèrent tout et interpellent les entendants. Les entendants disent « merci », mais ils font ensuite autre chose. Et les sourds sont en décalage, alors qu'ils ont une forte ouverture et connaissent bien les choses. Les entendants ne nous voient pas, on passe toujours après. Ils

ont une vision négative. Il faut qu'on inverse la vapeur, qu'on soit en tout cas à égalité et qu'on travaille ensemble. Nous, on repère les compétences des sourds, les aspects culturels ; ce sont des choses que seuls nous, les sourds, sommes capables de voir.

Bien sûr, il y a des minorités : il y a les noirs, il y a les blancs, il y a des recherches aussi sur les Coda en rapport avec la communauté sourde. Est-ce qu'ils en font partie ? C'est quelque chose qu'il serait intéressant d'analyser dans l'avenir.

Par rapport à la génétique, est-ce qu'il y a un lien entre génétique et *Deafhood* ? Ça aussi, il faut analyser ces points-là, *Deafhood* et génétique.

Il y a des recherches sur *Deafhood* et art, sciences, société, psychologie, sciences humaines. Le concept de *Deafhood*, il a différentes facettes. Et il peut être abordé dans différents domaines.

Unifier les générations

Il y a aussi de plus en plus de clivages entre les jeunes et les plus anciens chez les sourds. En Angleterre, en tout cas, on le constate très fortement. Les vieux regardent les jeunes, ne veulent pas intégrer les jeunes ; et les jeunes ne veulent pas non plus écouter les plus anciens. Je trouve que c'est terrible, parce qu'on a à apprendre les uns des autres, et à se respecter les uns et les autres. C'est dans le respect mutuel et le lien qu'on apprendra des uns des autres, sur tout ce qui est culture, *Deafhood*, etc. Il faut vraiment que ce lien existe. Ce clivage existe dans plein d'autres pays du monde, dans plein d'autres domaines. Par exemple, dans les communautés noires, il y a aussi des clivages entre les vieux et les jeunes, il y a les garants de la tradition et tous ceux qui sont dans d'autres mouvances. Il faut que tous se rassemblent. Il y a cela aussi chez les Amériindiens. Les jeunes sont dans d'autres réalités et les anciens regardent ça avec un regard assez terrifié. Chez les sourds, il y a un clivage, mais on peut se rassembler grâce à la culture. Bien sûr, les entendants sont majoritaires, mais il y a des aspects culturels dans les minorités, et les divisions au sein des minorités sont très néfastes. Il faut vraiment travailler à rassembler.

Et on est tous responsables de ça. Il faut expliquer par les ouvrages, par les écrits, il faut expliquer ce qu'est la culture sourde, il faut parler du *Deafhood*. Par exemple, je suis allé au Japon, et j'ai vu beaucoup d'aspects de la culture japonaise, ce qui était très intéressant. Il y a plein d'ouvrages permettant de se renseigner sur la culture, on peut lire, rencontrer des gens, des guides culturels pour les cultures du monde, mais qu'en est-il quand on veut s'intéresser au *Deafhood* ?

Développer des *Deafhood Consciousness Groups*

Développer localement des groupes de discussions (*Deafhood Forums*).
Explorons en nous-mêmes, partageons avec les autres :

- « Quelles parties de moi sont influencées par quelles cultures ?
Comment ? »
- « Comment cela affecte-t-il mes comportements et ceux d'autres personnes Sourdes ? »
- « Quelles parties positives de ces cultures garder, et lesquelles jeter ?? »

Et bien plus ☺

C'est similaire à la *Black Consciousness* (conscience collective Noire), aux processus du féminisme.

Il faut développer des groupes de conscientisation. On peut travailler à réparer les traumatismes de l'enfance, travailler sur l'identité et créer des groupes pour permettre de donner des ouvertures et apporter du soutien – et pas du tout de la critique. C'est de l'échange et dans le soutien qu'on arrive à transformer le négatif en positif. Il y a des frustrations accumulées, et il faut vraiment s'en débarrasser, c'est ce qui permet d'évoluer. Il y a plein d'aspects positifs enfouis en nous, qu'il faut préserver et aider à s'épanouir.

Quand on est biculturel entre culture entendante/culture sourde, on est parfois un peu en déséquilibre. J'expliquais tout à l'heure qu'il y avait de la ségrégation entre les Américains noirs et blancs, et qu'il y avait des sourds aussi qui étaient très proches de la communauté entendante ; chez les communautés noires américaines, il s'est passé la même chose ; mais c'est important de ne pas se dévaloriser et d'être une communauté unie et rassemblée. Ce n'est pas parce qu'on est sourd et passionné par la lecture qu'il faut être critiqué par les autres, au contraire, ça permet des échanges et de gagner de la confiance en soi.

Dans les années 70, les femmes ont lutté contre l'oppression. Et elles ont réussi à s'affirmer. En Afrique du Sud, il y a eu l'apartheid, et les Noirs se sont débarrassés de tous les aspects négatifs et ont gardé les aspects positifs. Il faut qu'on fasse la même chose, nous, les sourds.

Des cours spécialisés *Deafhood*

Il y a besoin de davantage de cours spécialisés. (ex. professionnels Sourds)
Pourquoi ? Parce que :

- Leur formation est *hearing-designed* (conçue par et pour les entendants) ;
- Ils peuvent être **coupés des personnes Sourdes « de la base »** et de leurs valeurs culturelles.
- Ils peuvent devenir **individualistes, et non collectivistes.**

D'autres cours peuvent cibler les jeunes Sourds, les minorités Sourdes, les interprètes, les parents, etc.

Par rapport à l'aspect professionnel, en Angleterre, souvent, ce sont les entendants qui disent aux sourds quoi faire. C'est eux qui dirigent les sourds. Alors, on apprend des entendants, mais il faut aussi que les sourds apprennent aux sourds, apprennent aux sourds à faire un retour sur scène et à vraiment se sentir à égalité.

Il faut vraiment que les différents groupes se rassemblent : les interprètes, les sourds de différents groupes, les parents aussi, et si on fait ce travail-là, je pense que les choses iront mieux.

Résoudre le problème Sourd/handicapé

Il y a un besoin urgent de résoudre le problème Sourd-handicapé.

De nombreux pays font à présent campagne pour la reconnaissance des LS – avec un succès limité – souvent formulées comme « les Sourds ont besoin de plus d'interprètes » ! **Mais très peu de recours à une législation culturelle.**

Je suggère que nous pouvons formuler ces questions ainsi :

- Pour les **individus** – comme les objectifs en terme de handicap - **accès** à un monde plus vaste ;
- Pour les **communautés** – nous sommes des cultures minoritaires et nous voulons une législation **culturelle** – ex: écoles Sourdes / *Heritage Centres* (centres du patrimoine) / TV Sourde / *Deaf Studies* à l'université, etc.

On n'est souvent pas très au clair par rapport à cette notion de sourd et de handicap. Les sourds ont manifesté pour la reconnaissance de la langue des signes, et c'est quelque chose qui est très bien, mais en réalité, est-ce qu'on est tous conscient de notre valeur ? Quelle stratégie il faut adopter justement pour arriver à ça ?

Quand on parle de handicap, on parle d'inclusion, d'intégration, d'accessibilité. L'inclusion, c'est vraiment quelque chose qui vient des entendants. Les entendants disent qu'il faut que les sourds s'intègrent, qu'il faut qu'ils soient inclus dans la société. On parle de problème d'accessibilité.

On parle d'accessibilité, d'interprète. L'interprète, on dit que c'est pour nous, la communauté sourde. Oui, mais on est une communauté, on n'est pas un groupe d'handicapés. Il faut qu'on soit une communauté, il ne faut pas qu'on soit individualiste. Et bien sûr, c'est vrai que le gouvernement a tendance à voir des individus beaucoup plus que des groupes. De fait, ils nous voient comme des individus : un + un + un... A travers la politique de distribution, ils créent des catégories, mais ne nous voient pas comme une communauté. Si on se constitue comme une communauté, on rééquilibre le débat.

L'ONU a mentionné la culture sourde et la communauté sourde, enfin, lui donne une existence légale. Mais on revient toujours à des histoires d'accessibilité, de handicap, malgré le fait que cette culture ait été reconnue.

Et bien évidemment qu'il y a besoin de cette accessibilité, de tout ce qui est défendu dans le monde du handicap, mais il y a aussi cet aspect culturel qui doit être vraiment regardé et montré à la télévision, dans l'enseignement. Et c'est cet aspect-là qui manque. Le handicap, c'est un peu autre chose, en fait.

Peut-être qu'en France, les politiques sont différentes, mais c'est mon constat à moi. Maintenant, en ce qui concerne l'école des sourds, le gouvernement devrait investir pour un centre culturel de sourds. Comme cela n'existe pas, notre culture n'a pas cette reconnaissance, et c'est pour ça qu'on nous regarde toujours de la même façon.

Autre activisme politique

1. Développer un modèle à deux volets – que des groupes de pression Sourds fassent le “sale boulot” de faire campagne sur le terrain, tout en ayant une relation **cachée, mais positive** avec les organisations Sourdes officielles.
2. Penser sérieusement à comment **maintenir la pression** sur les oralistes etc - pas seulement des événements ponctuels.
3. Penser sérieusement à **quels types d'alliés** nous avons besoin et comment les obtenir.

Cela signifie que nous devons **vraiment** comprendre la politique. Nous devons trouver des alliés qui font **aussi** l'expérience de l'oppression. Des alliés du féminisme, des mouvements Noirs et écologistes, d'autres peuples colonisés, etc.

L'alliance du mouvement des personnes handicapées est également vitale :

- Nous devons savoir comment l'usage du handicap par les sociétés nous affecte.
- Mais aussi apprendre des propres batailles des personnes handicapées, **particulièrement la génétique, etc.**

Quand on regarde les politiques sourdes en Angleterre, il y a eu des associations, la fédération britannique des sourds, comme la FNSF en France, mais elles ne bataillent pas suffisamment. Il faut aussi qu'on réfléchisse à des actions d'autre forme. Ici, il y a eu 2LPE, Sourds en colère par le passé. En Angleterre, on a eu la NUD (National Union of the Deaf), devenue la FDP (Federation of Deaf People), qui est une association de sourds avec un foyer, mais qui n'a pas de vraie force. Ce n'est pas la faute des gens, c'est lié à l'histoire, à la colonisation des consciences. Il faut vraiment dépasser ça. Et j'ai l'impression que les gens sont fatigués de militer, ; je pense qu'il faut recréer une énergie dans ce militantisme. Il faut vraiment qu'il y ait des gens très militants sur le terrain et qui aient des relais plus institutionnels. En Angleterre, ce sont les stratégies qui ont été utilisées. Je ne sais pas comment vous avez développé cela en France. L'oralisme nous a opprimés, mais après ? S'il n'y a plus cette oppression, qu'est-ce qui va se passer ? Est-ce qu'on va reproduire toujours les mêmes choses ? C'est ça qui est important. Il faut vraiment réfléchir à un parcours, à un chemin qu'on déciderait, à des nouvelles stratégies, et arrêter un peu d'osciller. C'est vraiment important que les personnes, toutes différentes les unes des autres, puissent s'inspirer d'autres luttes pour mener la nôtre à bien – quels que soient les profils ; chacun peut avoir des compétences, peut-être politiques, dans tel ou tel domaine, voire dans d'autres luttes comme les mouvements de lutte noirs ou écologistes,. Et il faut qu'on trouve des soutiens dans les autres domaines de lutte existants. Parce que si on reste entre sourds, on reproduit toujours les mêmes effets, et on ne s'en sort pas.

Pourquoi est-ce urgent ?

Il est vraiment urgent de se mobiliser, parce qu'il y a la génétique qui nous guette. Et la génétique, là, elle est très efficace. Elle fait des progrès très importants. La science est très rapide de ce point de vue-là. Et notamment, sur la génétique des sourds. Par le passé, il y a eu des stérilisations très importantes. Et il faut absolument être là. De plus en plus de scientifiques et de politiciens disent « Les personnes Sourdes devraient-elles être autorisées à naître ?! » Cela pourrait conduire à un génocide. On est responsable de cela, de pouvoir vraiment proposer toutes les choses positives, toutes les actions, toutes les choses qui existent pour pouvoir contrebalancer ce pouvoir qui nous écrase et qui, à terme, ne devrait pas nous nuire. Et il faut qu'on trouve toutes les choses positives qui ont existé par le passé, ce *Deaf Gain*, et qu'on montre ce dont on est capable. Il y a de jeunes entendants qui apprennent la langue des signes. Il faut se servir de ces gens qui sont curieux de nous connaître, profiter de ces opportunités. Et puis, le *Deaf Gain* a besoin aussi d'alliés et de soutiens pour pouvoir développer des perspectives qui, j'espère, seront meilleures.

Voilà. Je vous remercie de votre attention. Et bravo !

Vous pouvez voir ici le livre que j'ai écrit, et ici un monument russe qu'un sourd a peint. Voilà, je trouvais que c'était comme un... avec une personne qui pleure, et la langue des signes qui émerge... Voilà, c'est un message, la lumière qui arrive... un message un peu spirituel qui arrive par la langue des signes. Je suis assez fatigué, mais j'attends vos questions.

Discussion

– MODERATION : Bien. Il nous reste donc une demi-heure pour des questions de la salle.

– PUBLIC : J'ai une question qui est assez récurrente sur Facebook, un thème qui réapparaît souvent à propos de *Deafhood*. On se dit souvent : c'est pareil, ce signe, quand on dit « pi-sourd ». On s'est rencontré en Grèce avec Paddy Ladd, et j'ai un peu mieux compris ce concept. Est-ce qu'on pourrait reprendre un petit peu cette différenciation entre *Deafhood* et ce qu'on appelle *pi-sourd*.

– Paddy LADD : Il faudrait que je reste une semaine ! Quand on dit « pi-sourd », on signe comme ça en LSF – peut-être que le point de vue britannique est différent – je ne sais pas, mais quand on dit : c'est *pi*, comme ça, ce sont peut-être deux choses différentes... C'est un peu compliqué.

En BSL, en tout cas, quand on dit : les sourds sont comme ça, littéralement... Je ne sais pas si c'est cela que ça recouvre en France. Dans la culture, il y a l'identité et puis, on dit : c'est typiquement sourd.

– PUBLIC : C'est un peu comme des enfants qui jouent et on dit : « c'est normal, les enfants jouent. Ils sont agités, ou ils jouent. C'est typiquement des enfants ». Et on dit : c'est *pi*... Quand on dit : c'est typique des sourds, c'est particulier quand même, ça a une connotation assez particulière dans ce signe. C'est quelque chose d'assez intérieur. Intérieur, enfin, je ne sais pas...

– Paddy LADD : En Angleterre, c'est un peu différent, je crois. Mais c'est intéressant justement de confronter nos points de vue. En Angleterre, on dit sourd, *Deaf*, bon, je pense qu'on peut se mettre d'accord, qu'on dise sourd ou deaf, enfin, vous, vous dites sourd comme ça... Et *pi-deaf*... Voilà. En Angleterre, on dit comme ça.

Deafhood, c'est très large, ce concept, il est très large. Je pense que ce qu'on appelle le *pi-sourd*, il est intégré dans le *Deafhood* mais il peut avoir des formes différentes. Quel que soit le type de surdité, bilingue, intégré, pas intégré chez les entendants – c'est tout ça, cela comprend tous ces gens, c'est quelque chose de très global, alors que le *pi-sourd* est peut-être plus restreint. On parle, quand on dit le *pi-sourd*, on ne parle que des gens vraiment d'une catégorie

particulière. Quand on dit : « ah, ces enfants... » On peut aussi parler des enfants qui sont dans le *Deafhood*, mais ils n'ont pas subi encore l'oppression, ils ont une espèce de solidarité, et quand ils grandissent, ils se développent, se construisent, et ils ont des représentations différentes. Et c'est vrai que, par exemple, il y a plein de choses qu'on apprend de nos parents, mais le *Deafhood*, c'est quelque chose de très global, ça fait référence à des choses très intérieures mais aussi très extérieures, à des aspects historiques, sociaux, etc. Ce n'est pas seulement l'identité. Et puis, l'identité, c'est quelque chose qui n'est jamais limité dans le temps, c'est une construction. C'est aussi très en lien avec la colonisation qu'on a subie et les processus de décolonisation et de reconstruction qu'on essaie de mettre en place. Je pense que, dans le *pi-sourd*, il n'y a pas ça. Mais c'est une question intéressante qu'il faudrait sans doute approfondir.

– PUBLIC : Juste une autre manière peut-être de traduire le mot *Deafhood*... On a vu là les différences avec *pi-sourd*, mais l'autre manière de traduire ce mot est de reprendre le parallélisme qui a été fait... Disons, comment faire sortir les études sur la condition noire hors de la situation des noirs pris par l'oppression, la colonisation, etc., et se dire : « les noirs, ce n'est pas un groupe enfermé par des caractéristiques négatives, considéré par une culture majoritaire comme une population infrahumaine ». Donc, relier ces conditions minoritaires et négatives des noirs à quelque chose qui est de l'ordre du ressenti des noirs, de leur expérience, de leur vécu, de leur langue, qui a été repris par le concept de négritude par Aimé Césaire, un écrivain, un homme politique... Ce néologisme a été créé en 1936 ou 1938. La question de la colonisation est très forte dans la construction de ce concept, car il s'agit justement de se défaire de ces liens de colonisation et d'oppression pour faire ressortir ce qui est de l'ordre de la culture. Je reviens là-dessus parce que ce concept de négritude a été repris par les *Black Studies* ensuite. Fabrice Bertin, qui est présent ici, fait le parallèle. Il reprend ce concept de négritude pour faire le parallèle avec la condition sourde, en pensant que la traduction, du point de vue culturel, de la situation d'oppression dont les sourds veulent se défaire est un parallèle avec le concept de négritude. Il a donc proposé le concept de surditude. En reprenant ce que Fabrice Bertin avait proposé, et vous pouvez aussi lire ses travaux sur Internet, on s'est dit que, peut-être, le concept de *Deafhood* pouvait être traduit par le concept de « surditude ». Et il y a aussi des discussions en interne de chercheurs sourds qui se disent : peut-être que ce n'est pas tout à fait ça mais une autre chose. Il y a une question de traduction importante parce que ça recoupe aussi une histoire de représentation culturelle et d'histoire culturelle. Paddy Ladd, que pensez-vous, vous, du concept de « surditude » ? Je laisse ouvert, je ne demande pas une réponse maintenant. On prend les questions du public plutôt, et on continue la discussion demain peut-être.

– Paddy LADD : La réponse pourrait peut-être être longue, mais je vais essayer d’être bref. Mon livre a été traduit en différentes langues (japonais, allemand, portugais...) et la question s’est toujours posée de la traduction de ce mot *Deafhood*. J’ai laissé les choses se faire, et au moment de la diffusion du livre, les sourds japonais, espagnols, allemands, m’ont dit qu’ils trouvaient que la traduction n’était pas bonne, et je me suis dit : c’est trop tard, maintenant, la traduction est diffusée, et ce concept, que j’ai moi-même créé, va être déformé, la représentation va en être déformée... C’est pour ça que, maintenant, j’ai demandé à ce que ce mot ne soit pas traduit. Parce qu’on n’arrive pas à faire une traduction qui soit satisfaisante. Donc, moi, je tiens à ce que ça ne soit pas traduit. Je reconnais à la langue française toute sa valeur, mais je pense qu’il y a déjà des emprunts à la langue anglaise dans la langue française, et je pense que le fait de traduire ce concept de *Deafhood* peut donner lieu à une déformation de sens, et en tout cas peut ne pas traduire complètement le concept qu’il représente. Par rapport à la « surditude », je ne sais pas si c’est une traduction qui convient. Je pense qu’on s’approche, mais je crois que ce sont deux concepts un peu différents, et pour moi, ce concept de *Deafhood* est très important.

– PUBLIC : Bonjour, je m’appelle Philippe. Il y a tout un débat sur typiquement sourds, sourds *pi* ou *Deafhood*. Est-ce qu’on peut parler de « womanhood », par exemple, quand on parle du mouvement des femmes, quand on est entre femmes ? Est-ce que c’est parce qu’on se reconnaît comme étant identique ? Est-ce qu’on peut être sourd, enfin, *Deafhood* et *Blackhood* en même temps ? Est-ce qu’il y a différentes facettes ? Est-ce qu’on peut être dans le *Deafhood*, le *Blackhood* en même temps, est-ce qu’il peut y avoir différentes reconnaissances comme ça à l’intérieur de soi ? Je ne sais pas... Pour moi, c’est quelque chose de... On ne va pas en parler longtemps, mais je pense qu’il y a un noyau culturel. La culture, c’est le noyau, c’est l’origine, pour moi. Est-ce qu’on peut parler de noyau ?

– Paddy LADD : Alors, le noyau ou la graine... C’est poétique, c’est très poétique, ce qui vient d’être exprimé ! C’était assez beau, j’ai trouvé cela agréable ! On est dans une discussion qui est très intéressante ; je pense que c’est difficile de comprendre, comme cela, en une fois, ce qu’est le *Deafhood*. J’ai vraiment semé une réflexion en vous. Je pense que ce n’est pas quelque chose qui est facile et rapide à s’approprier. Je pense qu’on ne peut pas comprendre rapidement. Ce qui est important, c’est de prendre le temps de comprendre les choses. En 1993, au moment où je travaillais sur mon ordinateur, ce concept de *Deafhood* est venu à moi. Je ne sais pas d’où il vient. C’est ce que j’expliquais tout à l’heure, ce mot m’est venu, mais je ne sais pas d’où. Est-ce que c’est un sourd disparu qui me l’a transmis ? Je ne sais pas. Ce mot est arrivé comme ça.

C’est un mot anglais, alors, il y a beaucoup de débat sur la traduction : est-ce qu’on peut parler de *manhood*, de *womanhood*, de *childhood* ? Bien sûr, on peut

composer ce mot de plusieurs manières différentes. Mais je n'ai pas pensé à ça. Si on parle de *manhood*, est-ce que ça veut dire qu'on est macho ? Si on parle de *womanhood*, est-ce que c'est la femme au foyer ? Je pense que ce n'est pas ça, la représentation.

Ce mot, moi, il m'est venu, je ne sais pas comment. Il est à moi. Il est venu dans une phrase, et cela s'est fait comme ça. Ce qui est important, ce n'est pas de comprendre le mot, c'est de comprendre le concept qu'il recouvre.

Je pense qu'il faudrait que le livre soit traduit en français pour qu'il soit diffusé, et à la lecture de ce livre, prenez le temps de vous approprier le concept... Je reviendrai l'année prochaine, et là, on pourra avoir une vraie discussion. J'ai dit tout à l'heure que la colonisation efface la culture, et c'est ça qu'il est important de comprendre. Par rapport à la dévalorisation des sourds par eux mêmes, de la ségrégation, des milieux qui veulent nous soigner... Toute cette conception médicale, il faut s'en débarrasser.

Et par rapport aux différents « *hood* » possibles... Qui est allé en Australie en 1999 au Congrès mondial ? Je parlais du ruban bleu et des bougies. Lors de ce congrès mondial, tout le monde portait un ruban bleu, la couleur bleue a été choisie et venait, comme je le disais tout à l'heure, de la couleur du logo de Sourds en colère. Et après une journée de congrès, un Coda est venu me rencontrer et m'a dit : « je suis Coda, est-ce que j'ai le droit de porter le ruban bleu ? » J'ai hésité, c'est vrai, j'étais un peu embêté pour lui répondre. Je n'ai pas su quoi lui dire à cette époque-là. Je n'ai pas dit non. Mais j'étais embêté. Je n'ai dit ni oui, ni non. Peut-être qu'il aurait pu avoir deux couleurs, ce ruban. C'est vrai que les Coda sont de famille sourde... Il aurait pu porter le ruban de cette couleur, mais... Il y a vraiment quelque chose... Je pense qu'on a quelque chose de commun, il y a vraiment un noyau commun chez tous les sourds du monde. Par exemple, quand on va en Afrique, on voit des différences entre l'Europe et l'Afrique, évidemment... Bien sûr, il y a des différences chez les sourds africains. Enfin, je pense que *Deafhood* est un concept un peu européen, anglo-saxon. Je ne sais pas si on peut parler de *Deafhood* quand on parle des sourds africains. Bien sûr, il y a du respect, il faut échanger pour voir ce qu'il en est. Mais je ne peux pas, moi, asséner des concepts comme ça à tout le monde. Il faut vraiment échanger.

– MODERATION : Avant de passer la parole à Virginie, je propose qu'une question nous vienne des participants de Toulouse, si vous voulez bien la poser.

– PUBLIC : A propos de *Deafhood*, de culture sourde, d'identité sourde, de tout ce dont il a été question, il y a des tas de différences suivant les pays, suivant les personnes, etc. Est-ce qu'on peut parler de *Deafhood* globalement ou est-ce qu'il y a des *Deafhoods* spécifiques ? Est-ce qu'on parle du *Deafhood* et des différences qui existent dans ce *Deafhood* avec des différences interculturelles, par exemple ? Est-ce qu'au-delà de tous les points qui ont été traités, il y a d'autres choses qui sont comprises dans ce concept ou pas ?

– Paddy LADD : Merci de votre question très intéressante. Je suis un peu embêté... Mais...

– MODERATION : Il y a un décalage d'interprétation.

– PUBLIC : Est-ce que les différences de couleur font partie du *Deafhood* ? Les différences de race, de couleur, font-elles partie du *Deafhood* ? C'était ça, la question.

– MODERATION : En fait, ce que va faire Paddy, c'est qu'il va prendre plusieurs questions, et il répondra à la fin. Vous pouvez poser vos questions et il fera une réponse un peu globale. Peut-être une dernière question.

– PUBLIC : Bonjour. Je suis ravie de vous voir. Je m'appelle Virginie, je suis psychologue. Je suis de famille sourde. Et je travaille justement sur les questions d'identité, de ressenti des personnes sourdes, et notamment sur leur développement personnel. Et mon travail, vraiment, rejoint tout à fait ce que vous venez de dire. J'ai eu du mal à lire les choses en anglais, mais de vous voir, et notamment grâce aux schémas qui sont dans votre livre, ça m'a vraiment intéressée, et justement, vous parliez de strates. Dans votre livre, vous ne parlez que de cinq strates – là, vous parlez de sept strates –, médical, social, les droits de l'homme, la minorité linguistique et *Deafhood*. Et et donc c'est tout ce qui constitue le *Deafhood*. Moi, je me dis : est-ce que ça comprend aussi l'aspect physiologique ? Parce que le fait de ne pas entendre et d'être dans quelque chose de visuel, cela a pour conséquence de créer une culture sourde ou des formes de perception très visuelles, et c'est vrai qu'il y a dix ans, il y avait beaucoup d'associations, notamment sur les questions de pédagogie, mais c'est vrai qu'il n'y avait pas cette question de *Deafhood*. Il y a des théories qui existent pour notamment les psychologues, mais c'est vrai que ce signe « culture sourde » qu'on fait au niveau du ventre, ce n'est pas tant « culture », c'est vraiment l'enculturation. C'est quelque chose qui est transmis. C'est le noyau dont il était question tout à l'heure, quelque chose de très... Le noyau, voilà.

Donc, la question, c'est : quand on est dans une famille d'entendants, ça concerne quand même 90 % des personnes sourdes, comment on peut acquérir ce *Deafhood* ? Et c'est vrai que, moi, mon travail thérapeutique, l'enseignement que je mène parallèlement, et toutes les questions d'identité, la théorie d'Erickson, aux Etats-Unis, qui parle justement de ces strates de l'identité, du fonctionnement de cette identité, et en fait, c'est ce qui est constitutif, c'est une construction qui est une création très originale. Donc, moi, je me posais la question du lien avec ce *Deafhood*. Et notamment, de l'histoire des sourds, avec les banquets, les associations, etc. Ou est-ce que c'est quelque chose de beaucoup plus interne, lié à l'identité ? C'était ça, un peu, ma question : comment, dans le fond, ça s'inculque, ça s'apprend ? Comment on fait ?

Parce qu'en France, on a de grosses difficultés avec ces aspects identitaires et ces niveaux d'identité. Voilà, il y a une espèce d'identité pauvre qui existe très souvent. Comment, justement, soigner, enfin, soigner, ce n'est peut-être pas le bon mot, mais mener des programmes de soins pour que les gens aient un relatif bien-être et puissent avoir du *Deaf Gain*, comme on disait, pouvoir faire des choses et évoluer dans leur vie ?

– Paddy LADD : La question, c'est un développement, en fait, c'est : quelle est la clé ? Moi, je n'ai pas de baguette magique, hein. Je ne sais pas qui est une fée, ici, qui a une baguette magique ? C'est vrai que c'est compliqué. Votre réflexion est intéressante. Et je pense qu'on pourra approfondir ça tous les deux, si vous voulez. Là, maintenant, apporter une réponse, ça me paraît un peu difficile.

Globalement, il y a mon livre, il y a ce schéma... et je pense qu'il faut vraiment qu'on ait une discussion par rapport à toutes ces strates. Là, je vous ai dit que je ne vous dirai pas tout aujourd'hui dans cette conférence, c'est pour ça que c'est difficile de répondre. Moi, ma responsabilité, c'est justement de vous amener à réfléchir et justement de vous approprier ce concept pour qu'on puisse en discuter et que ça puisse faire son chemin, mais la clé, vous la trouverez vous-même. Je ne suis pas responsable de vous donner une clé. A un moment, si je disparaissais, la clé, je ne pourrais plus vous la donner, donc, c'est à vous de la trouver. Moi, j'ai grandi dans l'oralisme, j'étais en 100 % intégration, je n'avais pas d'interprète. Et j'étais le seul sourd dans mon école. Philippe parlait du noyau tout à l'heure et il a fait ce signe du noyau qui nous constitue. Moi, j'ai grandi, et je n'avais pas ce noyau à l'intérieur de moi. Et c'est quelque chose qui est venu. Bien sûr qu'il y a un lien avec l'aspect physiologique, c'est logique.

Mais il y a aussi une vision du monde, une vision du monde et une vision de soi-même. Et c'est ça qui a planté cette petite graine qui a germé en moi. Et il y a aussi tous les aspects culturels dont on a parlé, et tout ça s'est développé, et pour moi, c'est tout ça, le *Deafhood*.

L'aspect uniquement physiologique, pour moi, ça ne suffit pas. Ce n'est pas non plus uniquement l'aspect linguistique. Bien sûr, il y a eu l'oppression, et il y a cette revendication identitaire, et cette revendication de communauté sourde. Mais on ne revendique pas l'aspect physiologique. Bien sûr, c'est très lié, c'est lié au fait qu'on soit sourd. Il y a la culture, l'art, tout ça, mais bien sûr que l'aspect surdité entre en jeu dans tout ça.

Il faut aussi que je réponde à la personne de Toulouse. La question, c'était sur la différence... Bien sûr qu'il y a une différence. Je vais vous expliquer.

Je parlais tout à l'heure d'un deuxième livre que j'allais écrire plus sur la pédagogie. Il y a quelque chose qui se développe beaucoup au Brésil, et j'ai eu des échanges avec des sourds brésiliens. C'est une philosophie de l'éducation qui se développe par rapport à une pédagogie différente. Il y a la pédagogie bilingue, mais au Brésil, on ne pense pas que le bilinguisme soit forcément la voie royale. Le bilinguisme, pour les Brésiliens, c'est aussi un contrôle des

entendants qui continue, c'est encore quelque chose de maîtrisé et dirigé par les entendants. Je ne sais pas si le point de vue, en France, est différent, mais en Angleterre, on a ce point de vue-là. Le mot « bilinguisme », c'est encore les entendants qui prennent le contrôle et le pouvoir.

Par exemple, en Argentine... C'est une personne qui s'appelle Skliar, qui a fait des recherches sur les Indiens d'Amérique du Sud, sur la pédagogie, sur l'enseignement : comment se passait l'enseignement sur les Indiens d'Amérique du Sud qui vivent en forêt ? Ils ont vraiment leur système éducatif, qu'il a voulu étudier, qui n'est pas apporté par le système des écoles, qui ne vient pas du tout de l'extérieur, et cette personne a dit qu'il fallait laisser leur pédagogie exister, parce qu'ils avaient déjà une pédagogie existante. Et cette pédagogie a quelque chose de vraiment différent, elle est vraiment différente. C'est vraiment en lien avec cette culture qui leur est propre. Il y a un enseignement qui existe, et selon lui, d'autres personnes de l'extérieur ne peuvent pas, ne pourraient pas apporter un enseignement à ces communautés.

Alors, quand on parle du bilinguisme, moi, je pense que, justement, il y a une influence des entendants, de l'enseignement entendant. Il y a une concurrence aussi, une mise en concurrence des enseignements. Je pense qu'il faut vraiment arriver à une pédagogie typiquement sourde, typiquement adaptée aux sourds, et pas une pédagogie bilingue. Une pédagogie créée par les sourds pour les sourds, puisqu'on a un regard différent, et je crois qu'il faut vraiment faire ça, créer notre propre pédagogie.

– MODERATION : Il commence la conférence de demain, déjà ! Je suis désolée, mais on doit quitter la salle, on doit finir cette conférence. On a plein de questions qui restent encore... on vous invite demain à 15h, le thème a déjà été introduit sur les pédagogies sourdes, et donc, de 15h à 18h, ici, dans cette même salle, pour les Parisiens uniquement. Merci Toulouse. Merci les Parisiens.